

quand les gens de l'incendie l'entendirent, ils se mirent à lui jeter de l'eau, en lui disant qu'il fallait répéter : « Que le feu s'éteigne ! Que le feu s'éteigne ! »

Il passa à côté d'une bonne femme, qui essayait d'allumer son feu. Quand elle l'entendit répéter : « Que le feu s'éteigne ! », elle lui dit des sottises, et le petit bonhomme Point-Fin lui demanda : « Qu'est-ce qu'il faut donc dire ? bonne femme. » — « Que le feu s'allume ! Que le feu s'allume ! » répondit-elle. « Quelque temps après, il rencontra un bonhomme qui était en train de déposer ses ordures au milieu de la route ; quand il l'entendit dire : « Que le feu s'allume ! » il crut qu'il disait : « Que le feu s'allume à son derrière ! » il sauta sur le bonhomme et l'égorgea.

(Conté par Félicie Duclos).

IV

LE PETIOT PASCALOU

Il était une fois deux orphelins, un frère et une sœur, qui étaient tout à fait pauvres. Un jour, Pascalou (c'était le nom du garçon), dit à Trésia (c'était le nom de la jeune fille), qu'il leur fallait trouver un petit coin de terre dans une lande, où ils cultiveraient des légumes, qu'ils vendraient au marché. Après avoir cherché dans la Gascogne, ils s'arrêtèrent dans une magnifique lande, du côté de Bagnères-de-Bigorre ; ils bâtirent une maison, ensuite ils cultivèrent un jardinet. Un jour, le frère dit à la sœur qu'elle devrait s'acheter une vache, parce qu'elle n'était pas bien forte de santé ; en gardant la vache, dit-il, tu fileras pour Madame la châtelaine qui nous achète nos légumes, pendant que je travaillerai au jardin.

Un jour, il lui dit qu'il était très fatigué, qu'il irait garder la vache et que pendant ce temps-là elle jardinerait. Le frère se rendit du côté de la forêt où il rencontra un beau seigneur qui chassait, avec trois énormes chiens, Il demanda à Pascalou s'il voulait lui changer sa vache contre ses trois chiens. Pascalou pensa d'abord au chagrin qu'aurait sa sœur qui tenait tant à sa vache, mais le monsieur lui fit tant de belles promesses sur son avenir s'il consentait à l'échange, qu'il finit par se laisser tenter et s'en alla avec ses trois chiens qui s'appelaient Brise-fer, Passe-partout et Va-comme-le-Vent.

En arrivant à la maison, sa sœur lui demanda ce qu'il avait fait de sa vache ; il lui dit qu'il l'avait changée contre ces trois gros chiens, et qu'il partirait le lendemain matin faire le tour du monde et qu'il reviendrait dans un an et un jour.

Pascalou partit : le soir il arriva dans la capitale de la Gascogne et il fut frappé de la tristesse des Gascons. Il descendit dans une hôtellerie où il demanda à son hôtesse ce qu'il y avait ; elle lui dit que tout à l'heure Seyau, la bête à sept têtes, allait manger la fille du roi de Gascogne. Cette bête, qui était un dragon aux formes hideuses, mangeait tous les ans, l'une des plus jolies filles du pays ; cette année, le sort était tombé sur la fille du roi.

Au même instant, le triste cortège passa. Pascalou le suivit avec ses trois chiens. Arrivé à l'endroit où devait être mangée la princesse, il se cacha, et quand il vit que tout le monde était parti, il se montra et dit à la princesse qu'il allait la délivrer ; celle-ci lui répondit qu'il y aurait assez d'une personne à mourir. Au même instant la bête sortit et s'écria qu'il y aurait à manger un homme, une femme et trois chiens.

Aussitôt Pascalou dit à Va-comme-le-vent de tuer la bête ; celui-ci lui enleva deux têtes ; il dit ensuite à Brise-fer de la tuer ; il lui enleva trois têtes, et ensuite vint le tour de Passe-partout, qui lui enleva les deux autres têtes. La jeune fille voulait emmener Pascalou à son château, mais il refusa, en disant qu'il avait des affaires très importantes qui le retenaient loin d'ici. Alors elle lui donna son foulard et partit. Pendant ce temps-là, le jeune homme prit les langues, les enveloppa dans le foulard et s'en alla.

La princesse rencontra trois charbonniers qui feignirent de ne pas croire que la bête était morte, et ils dirent à la princesse que si elle ne les conduisait pas à l'endroit où était la bête morte, ils la tueraient ; la princesse les conduisit ; mais au moment où elle leur disait au revoir, ils lui dirent qu'ils la conduiraient chez son père et que si elle refusait de dire que c'était eux qui avaient tué la bête, ils la tueraient. Arrivés au château, les charbonniers furent reçus comme des princes et le mariage fut convenu sous trois jours, avec celui que choisirait la princesse.

Le matin du troisième jour, Pascalou arriva dans la ville avec ses trois chiens ; il demanda à l'hôtesse ce qu'avaient les gens à être si gais : C'est, dit-elle, qu'aujourd'hui est la noce de la princesse avec son libérateur. Quand Pascalou sût ça, il chercha un moyen de pénétrer au château ; il y envoya Va-comme-le-Vent et lui dit de voler dans la cuisine l'un des plus beaux plats. Va-comme-le-vent entra dans la cuisine du château et s'en alla, emportant le plat réservé au roi. Quand les cuisiniers virent le plus beau plat volé, ils se mirent à courir après le chien. Au moment où ils allaient l'atteindre, il entra dans l'hôtellerie ; les gendarmes arrivèrent et demandèrent s'il y avait quelqu'un qui avait un grand chien ; on

leur montra Pascalou, ils voulurent l'emmener, mais il leur dit qu'il fallait que le roi vienne le chercher. Le roi refusa de venir, et Pascalou renvoya Passe-partout; le roi vint et Pascalou lui dit qu'il fallait que la princesse vienne le chercher. Quand le seigneur partit pour chercher la princesse, Pascalou renvoya Brise-fer qui fit comme les autres et fut poursuivi par les gardes et les cuisiniers; ensuite le roi amena sa fille. Aussitôt entrés, ils se reconnurent et racontèrent tout au roi qui dit à Pascalou de ne parler de cela à personne et de se mettre à sa table.

Au milieu du dîner, le roi dit aux charbonniers : « Regardez donc dans vos têtes s'il y a des langues. »

On avait beau les ouvrir, toutes les langues n'y étaient pas, alors il montra les sept langues et le foulard portant les initiales de la princesse. Le roi dit ensuite aux charbonniers qu'ils n'étaient que des imposteurs et les fit pendre devant les Gascons assemblés sur la grande place; après l'exécution, Pascalou épousa la princesse en grande cérémonie.

(Conté par *Félicie Duclos*).

GABRIELLE SÉBILLOT.

